

FRANCE

Ecole, les bonnes et les mauvaises notes

Ankylose. Ce que nous apprennent les travaux scientifiques et la comparaison internationale.

PAR JEAN-MICHEL BLANQUER*

Pour juger de l'état de la France en matière d'éducation, on doit regarder où en sont les élèves aujourd'hui, mais aussi les orientations pédagogiques, les budgets consacrés, la formation des professeurs, la relation parents-école, etc. On dispose sur tous ces points d'éléments précis grâce à la comparaison internationale et aux travaux scientifiques. On est plus que jamais capable de dresser un diagnos-

tic lucide pour en déduire l'action nécessaire. Sur la situation des élèves, il y a les enquêtes internationales, en particulier PIRLS, qui analyse les performances en lecture à l'âge de 11 ans, et Pisa, qui examine un spectre plus large de compétences pour les élèves de 15 ans dans 70 pays. Chacune nous dépeint une France dans une situation moyenne, avec une dégradation lente mais avérée.

Ainsi, la France a 520 points dans la dernière évaluation PIRLS, ce qui la situe encore au-dessus de la moyenne internationale (500), mais au-dessous de la moyenne européenne (534). On note une proportion importante d'élèves en grande difficulté dès le plus jeune âge (5%), quand l'Allemagne et l'Italie sont à 2%. Cela rejoint aussi une évaluation nationale réalisée tous les dix ans depuis 1987 et qui montre une baisse régulière des performances en dictée.

En mathématiques, la situation

est plus inquiétante encore selon la dernière enquête TIMSS de 2015, qui indique, à l'âge du CM1, un décrochage français, avec 488 points en maths et 487 en sciences, alors que la moyenne est de 500 dans le monde et de 525 en Europe.

Pisa confirme en nous montrant, depuis 2000, une baisse des résultats par rapport à nos voisins. Ces enquêtes doivent être mises en perspective. Ainsi, on note un petit rebond en compréhension de l'écrit après 2006, probablement lié à de meilleurs programmes. La France est dans la moyenne des pays industrialisés, et bien des phénomènes que nous connaissons se retrouvent dans des pays comparables comme l'Angleterre, l'Italie ou les Etats-Unis. Mais on voit également que des pays aussi divers que l'Allemagne, le Portugal, la Pologne ont réussi à progresser ces quinze dernières années en faisant de bons choix stratégiques. Les enquêtes indiquent également des

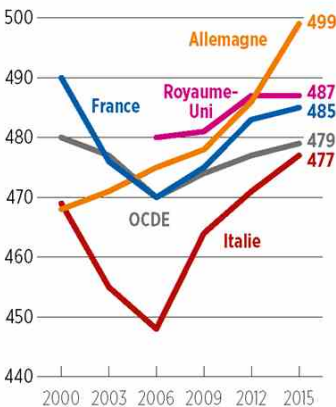
12,4 millions d'élèves

Dont
 Ecole primaire : 6,81
 Collège : 3,33
 Lycée : 2,26

861 000 professeurs

Écrit : en progrès

Compréhension de l'écrit, score en points des élèves de 15 ans (enquête Pisa)



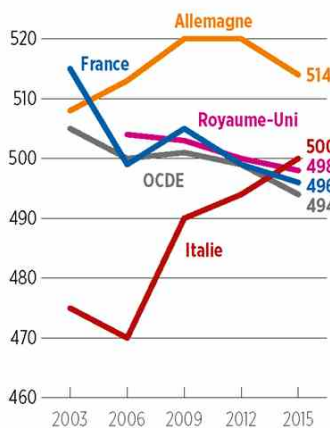
Nombre moyen d'élèves par classe en primaire



Royaume-Uni **25**
 France **23**
 Allemagne **21**
 Italie **19**

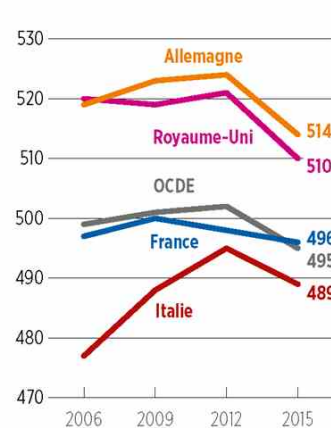
Maths : ressaisissez-vous !

Compétences en mathématiques, score en points des élèves de 15 ans (enquête Pisa)



Sciences : attention aux notes !

Compétences en sciences, score en points des élèves de 15 ans (enquête Pisa)



voies d'excellence avec les performances de pays comme Singapour ou certaines régions du Canada.

Derrière ces moyennes, il y a de très grandes disparités. L'écart s'élargit en France entre les élèves le plus en difficulté et les meilleurs, le tout étant corrélé fortement au niveau social des familles. Il y a aussi des différences selon les régions. Une grande partie ouest de la France va bien sur le plan scolaire, en Bretagne, dans les Pays de la Loire ou en Aquitaine. Mais certaines zones urbaines, en Ile-de-France ou à Marseille, ou des pans entiers de la « France périphérique », comme dans les Hauts-de-France, manifestent beaucoup plus de faiblesses. Ce qui laisse penser que les facteurs extrascolaires ont une grande importance et que, là où l'on incrimine l'école, ce sont peut-être les situations sociales et familiales qui rendent très difficile un apprentissage réussi. Cela plaide pour des politiques publiques prenant en compte l'environnement de l'enfant, par exemple les internats d'excellence.

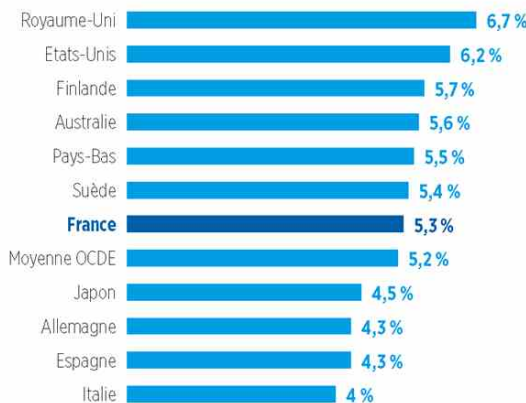
Ce tableau gris ne doit pas masquer les atouts dont dispose la France pour un rebond si on analyse les facteurs de réussite du système.

Repenser la maternelle. Le facteur le plus important est la capacité de prise en charge réussie des élèves dès le plus jeune âge. Les travaux de James Heckman, prix Nobel d'économie, ont montré que 1 euro dépensé pour la petite enfance permet d'en économiser 8 plus tard. L'enquête Pisa établit aussi que les élèves préscolarisés ont de meilleurs résultats que les autres. La première des inégalités est une inégalité devant le langage, largement liée aux circonstances familiales. L'école maternelle joue un rôle crucial pour compenser les différences de maîtrise du vocabulaire, qui existent dès l'âge de 3 ans.

Or le taux de scolarisation est proche de 100% en France à cet âge, alors qu'il est par exemple de 60% dans un pays comme l'Australie. Le travail à faire est donc de nature qualitative en améliorant le taux d'encadrement des classes les plus jeunes, de la ■■■■

Le poids de l'éducation dans la dépense publique

Dépenses d'éducation (formation initiale), en % du PIB et en 2013



Source : OCDE, « Regards sur l'éducation » (2016).

FRANCE

maternelle au CE1, et en faisant bénéficier les professeurs d'une formation initiale et continue de pointe. La maternelle doit devenir pleinement « l'école du langage » pour donner à tous les enfants le vocabulaire et les compétences langagières qui préparent à la lecture et la sociabilité.

Un autre facteur est la qualité pédagogique à l'école élémentaire pour la maîtrise de l'écrit et des mathématiques. Les pays qui réussissent sont ceux qui ont développé une pédagogie explicite, progressive et exigeante. On doit ancrer chez l'enfant aussi tôt que possible une capacité de mémorisation et d'analyse, socle de progrès futurs. En mathématiques, cela signifie la maîtrise si possible dès le CP des quatre opérations et la connaissance acquise en CE1 des tables de multiplication. Exemple type : Singapour, en tête du classement Pisa, dont le manuel de mathématiques repose sur ces principes.

Autre facteur : la formation des professeurs. La France est depuis plus de trente ans dans une situation insatisfaisante. Les IUFM ont été fortement remis en question par les étudiants avant de l'être par les gouvernements des années 2000. Le gouvernement actuel a créé les Ecoles supérieures du professorat et de l'éducation, qui peinent à éviter les défauts des IUFM : éloignement de l'excellence en recherche, d'une part, et des vrais enjeux de

Les pays qui réussissent sont ceux qui ont développé une pédagogie explicite et exigeante.

terrain, d'autre part. Or ces deux ingrédients sont à la base des systèmes qui réussissent à bien former leurs professeurs, comme la Finlande ou le Québec. 40 % des professeurs de collège en France estiment avoir été mal préparés à la pédagogie de la matière qu'ils enseignent, quand ce chiffre est de 10 % au Royaume-Uni ou en Italie.

En matière de financement public, la France n'est pas à la traîne. Elle consacre 6,8 % (dont 5,3 % en formation initiale) de son PIB aux dépenses d'éducation, contre 5,8 % en moyenne dans l'OCDE, avec des pays nettement au-dessous comme le Japon avec 4,9 % ou l'Italie avec 4,7 %. C'est donc la façon d'affecter ces moyens qui est en cause plus que le montant total. Or la France est au-dessous de la moyenne pour l'école primaire (6 120 € par élève et par an) et au-dessus pour le collège (8 410 €) et le lycée (11 190 €). Elle doit donc consacrer davantage de moyens à l'école primaire et organiser le travail différemment dans le secondaire pour obtenir de meilleurs résultats.

Au cours du quinquennat, beaucoup de capital politique et budgétaire a été placé dans la réforme des rythmes scolaires, dont les résultats sont discutables, mais dont le

coût est lourd pour les finances publiques. Dans le même temps, la réforme des programmes a éloigné l'école d'une pédagogie explicite et exigeante, qui est la clé du succès. Au passage, on a édulcoré l'aide personnalisée, supprimé les évaluations de fin de CE1 et de CM2 et combattu ce qui tirait le système vers le haut. Au collège, en supprimant les classes bilingues et les sections européennes, en affaiblissant le latin et le grec ainsi que l'accompagnement éducatif, on a envoyé un message contradictoire avec le but affiché de lutter contre les inégalités. En effet, la seule voie pour requalifier les établissements les plus défavorisés est de leur donner les moyens de leur autonomie et de leur différenciation, ce que ces dispositifs avaient permis.

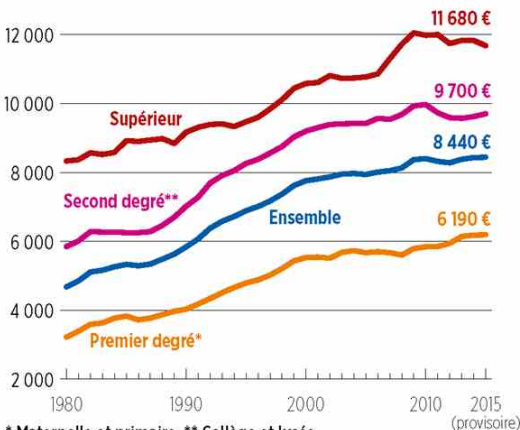
En creux se dessine ce qui aurait été nécessaire : un changement d'organisation et de management du système ainsi qu'une évolution des pratiques pédagogiques. En attachant plus d'importance à la comparaison internationale, à ce qu'enseignent la science et l'expérience, le prochain gouvernement aura les points de repère pour un réel progrès ■

* Directeur général de l'Essec, auteur de « L'Ecole de la vie » (Odile Jacob, 2014).

La proportion de bacheliers généraux dans une génération : **40,4 %** en 2016, selon les résultats provisoires du baccalauréat 2016. Les bacheliers professionnels seraient 22,5 %, et les bacheliers technologiques 15,7 %.

Le prix d'un élève

Dépense moyenne par élève, en euros



* Maternelle et primaire. ** Collège et lycée.

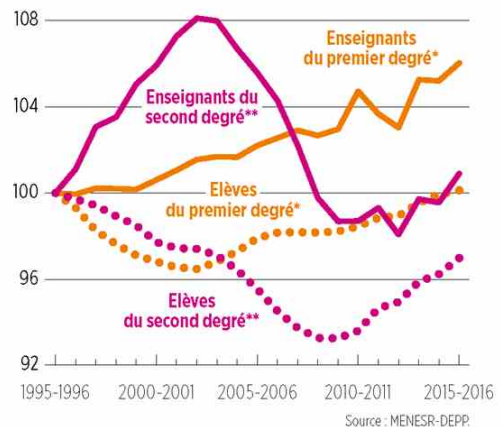
Le match public/privé

Evolution de l'effectif du collège à la rentrée 2016



Elèves et enseignants : effectifs en hausse

Effectifs d'élèves et d'enseignants dans le public et le privé sous contrat, base 100 en 1995



Source : MENESR-DEPP